

“La politique nationale est tout-à-fait favorable à cette industrie. Elle empêche les fabricants américains d'encombrer le marché de leurs produits.

“Si cette compagnie était sur un aussi bon pied en matière de finance qu'autrement, elle serait en état de lutter avec les fabricants des provinces de l'ouest.”

E. C. Cole, marchand tailleur, dit : “La politique nationale a été avantageuse pour mon commerce. Cette année les affaires atteindront tout à fait la moyenne. Elles sont tout aussi bonnes que l'année dernière.”

J. et S. Winter, fabricants de poêles et de ferronnerie, dit : “La politique nationale a favorisé plusieurs branches de notre industrie. Nous sommes tout à fait partisans de la protection.”

L'administrateur de la fabrique de coton s'exprime comme suit : “Nous avons vendu tout le coton que nous avons encore fabriqué. La fabrique n'a pas cessé d'être en activité depuis le commencement. Notre année a fini à la fin d'août; et durant l'année nous avons réussi à payer les dépenses et à porter quelques bénéfices au compte des profits et pertes. Naturellement la langueur des affaires nuit aux prix et diminue les profits. Si l'année avait été une année ordinaire, nous aurions eu un bon dividende à donner à nos actionnaires. En ce moment (octobre) le marché est plus rassurant; le prix du coton brut baisse, et la perspective est plus encourageante.

“Je ne crois pas que la politique nationale ait rien à faire avec l'alanguissement des affaires. Les mêmes causes qui contribuaient à rendre les affaires difficiles avant l'adoption de la politique nationale, sont responsables pour leur stagnation actuelle.

“Nous avons 250 métiers et 234 sont en activité. La fabrique produit environ 10,000 verges de coton par jour.

“Le terrain de la fabrique comprend une étendue de dix acres et permettra d'agrandir l'établissement ou de construire une blanchisserie, si les affaires le veulent. Les machines employées sont des derniers modèles, et tous des meilleures marques anglaises, partie venant de l'établissement de Howard et Bulloch, d'Aerington, et partie de celui de Hetherington et Fils, de Manchester. La machine motrice a une force de 400 à 500 chevaux et est une machine de première classe. La fabrique est munie des plus récentes inventions pour l'extinction des incendies, et des meilleurs appareils de chauffage à la vapeur. La fournaise est située dans un bâtiment entièrement séparé de la fabrique proprement dite, et une voie de chemin de fer s'y rend de façon à ce que le charbon peut y être jeté dans la chambre au combustible à aussi peu de frais que possible. La voie est aussi à portée commode de la fabrique, de façon que le coton fabriqué peut être chargé facilement et que le coton brut peut être délivré sans grands frais. La moyenne des gages pour tous les ouvriers, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, est de 80 centins par tête et par jour.”

La raffinerie de sucre est un établissement bien conduit et bien équipé, rendu stable par un capital considérable représenté par des bâtiments (l'édifice principal a neuf étages) et en biens fonciers. L'administration s'exprime comme suit :

“Les gages varient de \$1 à \$5 par jour.

“Dans les sucres les affaires sont partout languissantes, et, bien que depuis son origine, la raffinerie, le marché n'ait jamais été bon, elle n'a pas cessé d'être en activité. Moncton n'est pas comme il devrait l'être, traité comme tête de ligne. Pour le sucre brut de Halifax, à Montréal le prix est de 17 c.; pour le sucre raffiné de Moncton, à Montréal le prix est de 20c. Le prix de Halifax à Moncton pour le sucre brut étant de 5c. et de 20c. pour le sucre raffiné de Moncton à Montréal, chaque envoi à cette dernière ville se trouve à coûter 25c. à l'établissement de Moncton, ce qui est pour lui un désavantage d'au moins 7c., c'est-à-dire, sur le montant de la production, d'environ \$70 par jour. Nous espérons qu'il sera remédié à cela, et qu'il sera pris des mesures pour qu'il soit alloué un drawback sur toutes les exportations.

“Cette raffinerie produit 325 barils de sucre par jour; elle a commencé par en produire 13 barils. Une boutique de tonnellerie est attachée à la raffinerie.”

S. Grandall, confiseur, dit : “Je trouve un marché dans cette province et la Nouvelle-Ecosse. Les affaires sont très bonnes cette année; meilleures que l'année dernière.